Zeitschrift: L'Architecture suisse : revue bi-mensuelle d'architecture, d'art, d'art appliqué et de construction

Herausgeber: Fédération des architectes suisses

Band: 2 (1913)

Heft: 11

Artikel: A propos de restaurations [suite]

Autor: Martin, Camille

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-889845

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

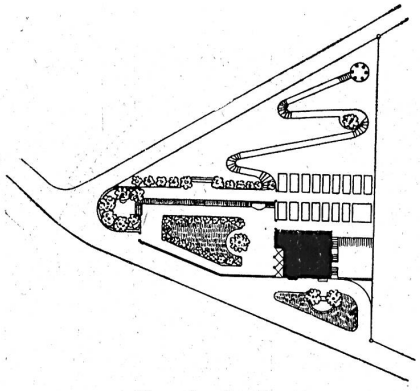
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

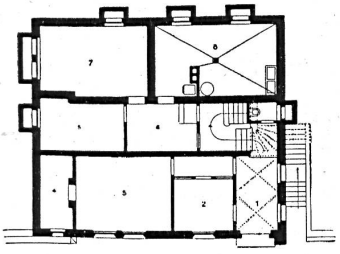
Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

agréables et belles. Malgré la variété des formes employées, l'œil n'est choqué par aucun motif mesquin ou insignifiant. La décoration qui joue un rôle assez important a été exécutée en gardant toujours le sens de la mesure. On ne rencontre nulle part des ornements qui n'ont pas de raison d'être, ou qui contrarient même les lignes de l'architecture. Chaque chose est à sa place, partout la fantaisie est guidée par un sens très juste de l'équilibre et de la mesure. Les façades latérales étaient particulièrement difficiles à traiter par suite des différences de niveau. Dans les deux maisons dont nous présentons les images à nos lecteurs, le problème a été résolu d'une façon satisfaisante, grâce à la bonne disposition des fenêtres, des



Plan de situation

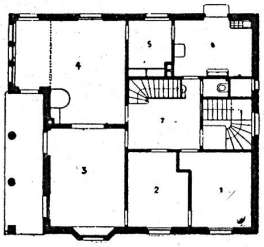


Rez-de-chaussée inférieur

Villa du Dr Haller à Belp

Légende:

Rez-de-chaussée inf.	Rez-de-chaussée sup.
1. Entrée	1. 2. Chambres
2. Salle d'attente	3. Salon
3. Cabinet de consultation	4. Salle à manger
4. Pharmacie	5. Office
5. 6. Cave	6. Cuisine
7. Jardin d'hiver	7. Vestibule
8. Buanderie	



Rez-de-chaussée supérieur

portes d'entrée et des escaliers d'accès. Les bâtiments n'ont pas l'air d'être posés sur la pente de la colline, ils font corps avec elle, et cela contribue grandement au bon aspect de l'ensemble.

La villa du Dr Haller à Belp a donné aux mêmes architectes l'occasion de surmonter des difficultés d'une nature très différente. Il s'agissait ici avant tout de mettre le bâtiment en harmonie avec son entourage, de construire une maison de campagne, qui soit appropriée aux besoins de gens habitués à mener la vie citadine, et qui soit en même temps bien à sa place dans un village. Dans ce cas, comme dans le précédent, MM. Joss et Klauser se sont tirés d'affaire avec habileté. Si, dans ses grandes lignes, la villa a un caractère plutôt urbain, elle se rattache cependant à la campagne bernoise par son pignon arrondi, présentant une forte saillie. Cette forme de toit, empruntée à la tradition du pays, a été librement interprétée par les architectes. Elle donne à l'extérieur de la maison un aspect agréable et confortable, qui fait bien augurer de l'intérieur. Au rez-de-chaussée, la salle d'attente et le cabinet de consultation du docteur sont séparés du logement proprement dit. Les illustrations ci-contre nous dispensent de décrire les différentes pièces en détail. Dans les unes comme dans les autres il s'agissait de trouver un cadre approprié aux meubles anciens, que le propriétaire avait collectionnés avec amour. A l'inverse de ce qui se passe à l'ordinaire, les chambres devaient être aménagées pour les meubles. Cela n'est point un inconvénient, car pour vaincre la difficulté, l'artiste accomplit un effort qui le conduit à des solutions intéressantes. En employant des partis variés, en revêtant de boiseries les parois et les plafonds des chambres, MM. Joss et Klauser sont arrivés à unir, en de belles harmonies, le vieux et le neuf. Le jardin, qui est vraiment ravissant, a été également aménagé d'après les plans des architectes. Il complète admirablement la maison, qui est un excellent exemple de maison de campagne bernoise, distinguée et confortable, où rien ne rappelle le vieux château féodal, mais où, comme dans les anciennes demeures patriciennes, le type de la maison de paysan réapparaît, développé et transformé.

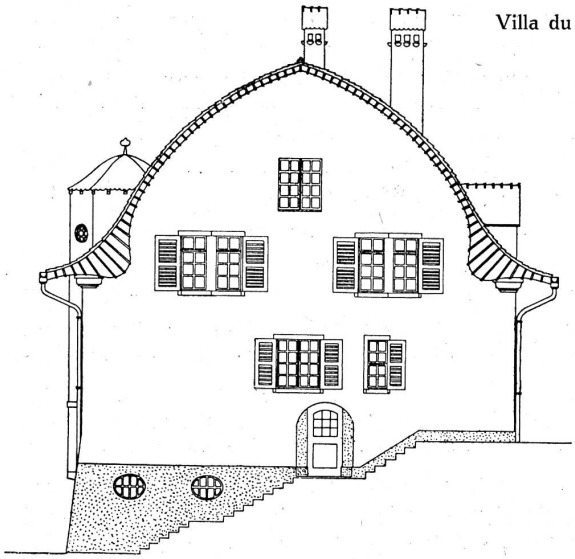
Blank.

A propos de restaurations.

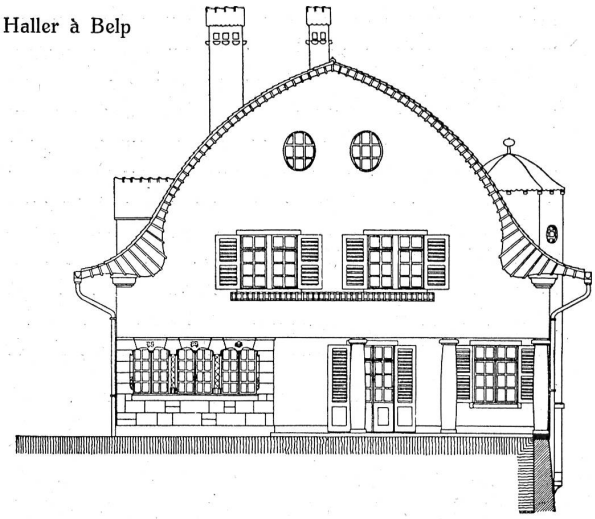
(Suite.)

Si l'on excepte la civilisation romaine aux deux premiers siècles de notre ère, aucune époque, avant le XIXe siècle, n'a pratiqué d'une manière savante et consciente l'art des restaurations. Pour connaître les mobiles qui ont dirigé et qui dirigent encore ceux qui auscultent, guérissent ou tuent les

Villa du Dr Haller à Belp



Façade nord

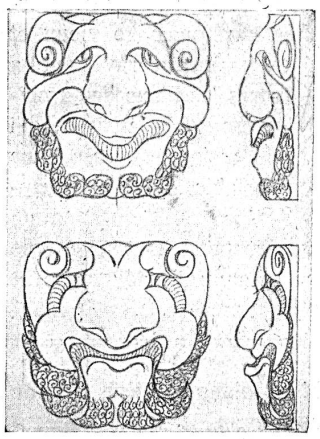


Façade sud

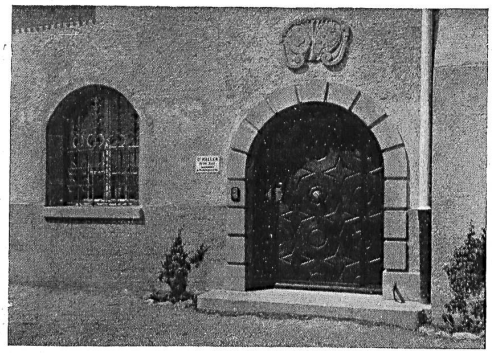
anciens monuments, il n'est donc pas besoin de remonter bien haut dans l'histoire.

Depuis que les romantiques ont réveillé l'intérêt des nations pour leurs architectures nationales, les idées de ceux qui président à la restauration des monuments ont évolué d'une façon très curieuse. Au début, l'on restaurait pour l'amour d'un principe, en respectant les styles plus que les monuments. Avant de restaurer une église, par exemple, on recherchait au préalable son style principal. Ce style n'était pas nécessairement celui qui avait déterminé la forme de la plus grande partie de l'édifice, c'était souvent celui qui, aux yeux de l'architecte, paraissait être le principal. C'était le temps des styles purs et des styles bâtards, l'époque où l'on exaltait les âges d'or et où l'on condamnait les décadences. Est-il besoin de rappeler l'enthousiasme exclusif qu'a suscité pendant un temps le gothique du XIIIe siècle? Cette passion n'a pas été seulement la cause de reconstitutions scrupuleuses, elle a été encore le prétexte de véritables actes de vandalisme. Par amour du passé, on a démoli d'importants fragments d'édifices anciens, on a détruit des mobiliers entiers dont le seut tort était de ne pas être en harmonie avec le seul style admis par les oracles. On voulait rendre aux monuments une unité qu'ils n'avaient jamais possédée.

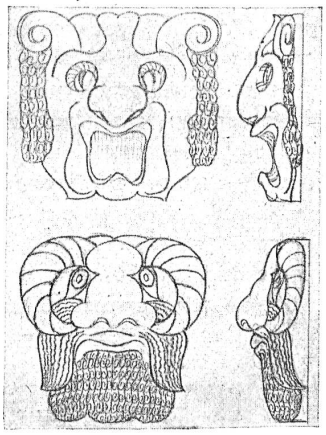
Cette conception a été admise dans certains pays jusqu'à une époque très voisine de la nôtre. Je connais en Suisse une cathédrale qui a été dépouillée de son vêtement du XVe siècle et qui a été affublée d'un costume exécuté dans le goût d'une époque antérieure, afin de lui rendre l'aspect



Ornements des boiseries
:: du salon ::



:: Porte d'entrée ::
Villa du Dr Haller à Belp
Joss et Klauser, arch., Berne



Dessinés par H. Klauser

qu'elle aurait dû avoir dans l'idée de ses fondateurs. Je connais des gens qui auraient voulu enlever à la cathédrale de Genève sa façade monumentale du XVIIIe siècle pour la remplacer par un pastiche à la mode du XIIIe. L'architecte auquel on confie des tâches semblables doit posséder un véritable don de réincarnation. Il doit être capable — je cite Viollet le Duc lui-même — de se mettre à la place de l'architecte primitif et de supposer ce qu'il ferait, si, revenant au monde, on lui posait les programmes qui nous sont posés à nous-mêmes. L'archéologie confinait alors au spiritisme et c'est dans l'au delà que ses adeptes allaient chercher leurs inspirations.

Cette méthode n'a jamais été entièrement abandonnée des spécialistes, elle a même été compliquée par eux à plaisir. Si l'on peut encore admettre à la rigueur qu'un praticien moderne adopte l'esprit d'un architecte gothique, on ne peut guère lui demander d'être tour à tour — et avec un égal talent — un maître d'œuvres roman, un architecte de la Renaissance, de l'époque de Louis XV, de Louis XVI ou même de l'Empire. C'est pourtant une semblable faculté de transformation que réclamait de lui une assemblée d'archéologues réunis en congrès à Dresde en 1900. Tous les monuments, affirmèrent ces illustres savants, méritent d'être conservés et restaurés. Les architectes doivent être animés à l'égard des édifices anciens d'un sentiment de profond respect. Ils ne doivent jamais modifier aucun détail, même s'ils croient pouvoir l'améliorer. Toutes les parties du bâtiment qui sont en mauvais état doivent être remplacées en en reproduisant avec la plus grande exactitude le style, les matériaux, le travail et les dispositions constructives. Tous les nouveaux ensembles décoratifs, les pièces de mobilier, les vitraux ajoutés à un édifice ancien doivent être exécutés dans le style de celui-ci. Si un édifice doit être agrandi, l'annexe sera construite en s'inspirant littéralement du style du bâtiment primitif. Et surtout l'architecte évitera avec soin de laisser percer le moins du monde sa propre individualité artistique.

Je cite à peu près textuellement ces thèses parce qu'elles représentent, en matière de restaurations, non seulement la doctrine des spécialistes, mais aussi l'opinion de la grande majorité du public cultivé. En suivant ces principes, on ne recherche plus l'unité de style, on ne pratique plus le vandalisme, sous prétexte d'archéologie. On manifeste au contraire le plus grand respect pour toutes les productions d'art ancien, quelles qu'elles soient. Les romantiques et leurs successeurs voulaient reconstituer les monuments tels qu'ils avaient dû être à l'époque considérée comme un âge d'or. Ils voyaient en eux le décor d'une vie factice créée par leur imagination. Les savants considèrent les édifices du passé comme des documents historiques qu'ils prétendent conserver avec respect, mais qu'ils falsifient en réalité sans scrupules.

Ces deux points de vue étaient absolument inconnus des maîtres qui ont conçu les œuvres que l'on s'efforce aujourd'hui de restaurer. Avant le dix-neuvième siècle, on réparait, on achevait, on transformait, on agrandissait, on embellissait les monuments, on exécutait tous les travaux compris aujourd'hui dans une restauration, mais cependant on ne restaurait jamais. On n'usait pas de procédés spéciaux à l'égard de certains édifices. On traitait toutes les œuvres d'architecture, anciennes et modernes, importantes ou secondaires, de la même façon. Pour s'en convaincre il suffit d'interroger l'histoire d'un monument quelconque, de démontrer par un exemple comment les siècles passés pratiquaient, sans en avoir vraiment conscience, cet art des restaurations. Je choisis parce qu'il m'est extrêmement familier le cas de l'ancienne cathédrale de Genève, et je rappelle brièvement toutes les phases de l'histoire de l'édifice jusqu'au dix-neuvième siècle.

Saint-Pierre de Genève a été commencé au XIIe siècle. Au début de l'entreprise, le maître d'œuvres avait sans doute conçu un plan d'ensemble, il savait comment serait terminé l'édifice dont il posait la première pierre. Au moyen-âge, les travaux avançaient lentement. A l'artiste qui avait dessiné un projet, il était rarement donné de voir l'œuvre entièrement achevée. Quelle attitude observaient à l'égard du plan initial ceux qui étaient appelés à en poursuivre l'exécution? Se bornaient-ils à le reproduire fidèlement; faisaient-ils taire leur propre personnalité, et complétaient-ils l'édifice en conservant pieusement le style primitif? Jamais de la vie! A Saint-Pierre on peut discerner l'influence d'au moins quatre maîtres différents. Chacun d'eux respecta, sans doute, dans ses grandes lignes, le plan original, il conserva certains grands partis. La tradition était d'ailleurs trop puissante en ce temps, pour rendre possibles des incartades en tous sens. Mais dans le cadre une fois tracé, les maîtres successifs ont manifesté chacun leur individualité. Celui-ci aimait les grands espaces, les arcades spacieuses, les surfaces nues, il avait le sentiment de la grandeur; cet autre cherchait, au contraire, à faire dominer l'impression d'élancement, il multipliait les lignes verticales, rapprochait les parois. Et, en ce qui concerne les dé-

tails, chacun avait sa manière à lui de tracer les moulures, chacun s'aidait de collaborateurs différents. Au début, les sculpteurs ont encore de la peine à dégrossir les figures des chapiteaux, puis ils recherchent toujours plus l'élégance, ils deviennent raffinés et atteignent enfin la perfection.

Ces quelques indications montrent comment les anciens entendaient le respect des œuvres de leurs prédécesseurs, en quelle mesure ils cherchaient à ménager l'unité de leurs créations. Sans suivre à la lettre un plan adopté d'avance, ils parvenaient cependant à l'harmonie, à une harmonie qui ne résulte pas de la simple identité des formes, mais à une harmonie beaucoup plus riche, qui découle de l'unité artistique.

Pour comprendre la façon dont on pratiquait jadis la restauration des monuments, il ne suffit pas d'étudier la construction d'une cathédrale, il faut surtout suivre les nombreuses transformations qu'elle a subies au cours des âges. Saint-Pierre de Genève a subi, durant les siècles de son histoire, de nombreux dommages; il a été bombardé et incendié à maintes reprises. Plus d'une fois, il a fallu reconstruire des parties importantes de l'édifice, relever des tours, renouveler la décoration et le mobilier du chœur. Au quinzième siècle en particulier, le feu fit à Saint-Pierre de grands ravages. Une partie de la nef s'effondra, la tour du midi tomba en ruines. Vint-il à l'idée de quelqu'un de reconstituer les parties détruites ou de les réédifier en se mettant à la place de l'architecte du XIIe siècle, revenu au monde pour la circonstance? Je n'ai pas même besoin de répondre à cette question saugrenue. Le maître qui releva les galeries de la nef, écroulées en 1430, ne s'amusa point à reproduire littéralement les arcades, les fenêtres et les chapiteaux détruits, il ne respecta même pas scrupuleusement l'ordonnance des parties disparues. Au XVe siècle, la mode n'était plus au fenêtres petites et rares, on avait besoin de lumière. En toute sincérité, les maçons agrandirent les baies et sans chercher à masquer leur intervention, ils donnèrent à tous les détails de l'architecture les formes un peu sèches qui étaient appréciées de leur temps. Quant à l'architecte qui restaura la tour du midi en 1510, il n'était pas plus que ses prédécesseurs un archéologue, c'était un homme pratique, sensé et quelque peu artiste aussi à la vérité. Il se dit: cette tour est bien malade, je vais démolir toutes les parties qui ne tiennent plus, mais je conserverai les pans de murs qui ont encore de l'assiette et qui ne compromettent pas le projet que j'ai dans l'esprit. Cela fera une économie. Mais comme cette molasse de lac ne vaut pas grand'chose, je choisirai, pour faire le nouveau revêtement de la tour, une belle roche blanche du Jura. Ainsi mes successeurs n'auront pas à se remettre de sitôt à l'ouvrage. Pour dessiner mon clocher, je ne pourrai agir en toute liberté; il me faut conserver cette rose et toutes les fenêtres qui éclairent le transept. Je veux cependant qu'on reconnaisse bien mon œuvre et qu'on ne la confonde point avec celle de mes prédécesseurs. J'encadrerai les grandes baies du beffroi de fleurons sculptés, je monterai le long des robustes contreforts de délicats pinacles, je poserai sur le socle de la tour un écu aux armes du chapitre.

Ainsi parla le maître d'œuvres. Et il exécuta son projet en demeurant à la fois respectueux et original. Il fut respectueux peut-être seulement par économie et par prudence — il eût été coûteux, et dangereux à la fois, de démolir la tour de fond en comble — mais il fut original, parce qu'il exprima bien les tendances et les goûts de l'époque où il travaillait. (A suivre.) *Camille Martin.*

LIVRES NOUVEAUX

Ecole nationale des Beaux-arts: Les concours d'architecture de l'année scolaire 1911—1912. Paris, H. Vincent. In-8°. 254 planches et programmes.

Gabalda (J.). — Les plans d'aménagement et d'extension des villes, de leur nécessité au point de vue de l'hygiène urbaine (thèse). Paris, A. Rey et Cie. In-8°. 137 p.

Guiffrey, Jules. — André le Nostre. Paris, H. Laurens. In-8°. 128 p. avec 24 pl. Coll. Les Grands Artistes.

Holst (H. v. von). — Modern American homes. London, G. Lockwood. In-folio obl. avec grav.

Louvet, A. — L'art d'architecture et la profession d'architecte. Préface de J. L. Pascal. T. II: L'exercice de la profession. (468 p.) Paris, libr. de la construction moderne. In-8°.

Nolhac, P. de. — Les jardins de Versailles. Paris, Manzi, Sayant et Cie. In-18°. 158 p. avec 40 planches.

Jeune dessinateur-architecte,

ayant 5 ans de pratique de bureau et de construction, cherche place dans entreprise de bâtiments ou dans bureau d'architecte, afin d'apprendre le français

Offres sous R. K. 100 à l'Administration de «l'Architecture Suisse», Lausanne

A ce numéro est jointe une planche hors texte contenant la reproduction d'un dessin à la plume de l'église d'Einigen par Hans Klauser, architecte B. S. A. à Berne.